

*11 juillet 2011.*

(Dieu n'existe pas. Je le sais, Il me l'a dit).

Pour Agathe et les petites filles trompées.

C'est comme ça, une caresse. La caresse d'une vie. On négocie le temps et plein de choses qu'on voudrait oublier parce qu'on est courageux et citoyen, et puis les choses, eh bien les choses, elles vous rattrapent. Ce n'est pas parce qu'elles sont perverses, c'est parce qu'elles font la caresse d'une vie. Ça vous endort, ça vous affleure, ça vous enveloppe et tout y passe, tous les grains de vous. On attend et tout se met à disparaître. C'est pire alors. C'est vrai

La caresse d'une vie, c'est comme ça.



*12 juillet 2011.*

*We are revolving doors.*<sup>1</sup>

Peu importe la douleur et les euphories si on doit les regretter. C'est ça, la difficulté d'être. Le regret.

Ma colocataire se nomme Christine. Elle a trente-cinq ans. Sa fille a dix ans. Son mari est mort. Christine l'a tué en lui défonçant la boîte crânienne avec un marteau. Il n'y a pas de mal à se faire du bien. Nous passons vingt-deux heures sur vingt-quatre ensemble dans 10 m<sup>2</sup>. Nous sommes des criminelles, de celles qui ont fait éclater la chair, de celles qui ont participé à la déflagration du monde. Les autres filles, pour la plupart, n'ont à se reprocher que de mauvais choix financiers et de très mauvais choix sentimentaux. Quant à moi j'ai choisi le mauvais wagon. En attendant mon jugement, je peux me répéter à loisir que tout est toujours de la faute de la *SNCF*.

Quand on a refermé la porte derrière moi, j'ai pensé à cette chanson du groupe Radiohead, *Pull revolving doors*. Il y a des portes qui vous laissent entrer et sortir mais qui ne s'ouvrent pas. Il y a des portes qui se ver-

<sup>1</sup> Radiohead, *Amnesiac*, 2001, (Nous sommes les portes à tambour.)

## LES OISEAUX LIBRES ET HEUREUX

rouillent et d'autres pas. Et puis j'ai vacillé sous la peine et oublié les sons, les rythmes, ce qui venait du dehors, j'ai tout oublié. Je me suis sentie comme un bébé, je n'avais pas encore le désespoir, je n'avais rien. J'étais neuve dans l'oubli. À vrai dire, la présence d'une autre détenue m'a d'abord incommodée parce que j'aurais voulu me vouer tout entière à la douleur, autistiquement prostrée à me bercer des souvenirs heureux (et malheureux, je ne me prive pas), et parce que je ne suis pas très causeuse, j'ai le partage difficile. Mais elle m'a accueillie bienveillante dans notre petit chez nous ; de fait, je ne vais pas être obligée de me taillader les veines avec une brisure de miroir. J'ai bafouillé un bonjour pour la convenance, un résidu de politesse (inutile) qui a certainement contribué à un pauvre début d'amitié. On a notre petit syndicat du crime, notre solidarité éclore hors la loi.

Je l'ai bien regardée, Christine. C'est un échec génétique ou une bravade aux temps modernes. Elle n'est corporellement pas belle à la manière des lourdes matrones des petites classes moyennes et des carrément pauvres. Elle est déjà bien arrondie par le *Ricard* et le beurre cuit, ses yeux sont cernés d'une peau de boudin plissée, sa poitrine rejoindra bientôt son nombril si ce n'est ses genoux, et de ce que j'ai vu du reste, ça ne semblait pas même potable pour une émission-réalité sur la détresse des corps encellulités et vergeturés, enveloppés de bourrelets durcis par les graisses saturées et l'huile de palme. C'est dire si j'ai un admirable point

## LES OISEAUX LIBRES ET HEUREUX

de vue sur le gras. Malgré ce désordre architectural, son visage moyen n'est pas aussi désagréable que le reste, même avec ce style de cheveux usés par la nicotine des *Gauloises* sans filtre, ce genre de longs poils fins blonds et rêches qui me font penser à du fil d'étain coloré prêt à casser. Contre toute attente, Christine a une voix douce et non grailleuse, ce qui ajoute un peu au tragique de sa situation. (En bonne perdante, j'incline mon amertume silencieuse devant cette vie si riche en surprises.) Christine est aussi maman à la manière d'une publicité pour la natalité des années cinquante, instinctivement tendre et aimante, dure avec ce qui est dur pour sa merveilleuse progéniture, courageuse et martyre quelque fois, avec une réserve d'amour inépuisable et dont la vie et les rêves se résument à assurer patiemment le bonheur de l'enfant innocent. Bon, ceci étant posé, on ne peut pas nier que Christine ait largement loupé sa vocation et qu'elle ne parviendra jamais à expier. On n'expie rien du tout en prison.

Si je ne l'écoute pas toujours, je suis contente de l'entendre parler, même si je suis peinée que le malheur des autres soit si repoussant. Et je suis surtout très chagrinée de ne pouvoir me réjouir de toutes ces horreurs.

Christine a tendance à ne parler que de sa fille, Agathe. Un genre de psalmodie parentale enthousiaste très désagréable. Entre ça ou le soliloque fou du taulard les nuits de pleine lune, j'aurais vraiment du mal à choisir. J'admets que le plaisir qu'elle y prend la maintient en équilibre à la surface de la tentation du gouffre.

## LES OISEAUX LIBRES ET HEUREUX

Cette surface relative est comme une fine pellicule de plastique qui nous protège, un peu, de la brûlure de l'enfer. Christine est une grosse funambule sur une lame affûtée. Entre deux tentatives d'évacuation forcée de pensées venimeuses, je laisse mon attention se déporter vers la récitation hypnotique des *versets de l'enfance*. Passionnants versets qui me racontent l'incroyable fanatisme d'une fillette pour les pinces à nouours qu'on trouve dans les fêtes foraines et les villes balnéaires en été. On introduit une pièce, on manipule une pince, et on soulève un trou d'air. La pince, rompue à la traîtrise, se referme alors qu'elle est déjà remontée. C'est enquiquinant. Une maudite bande de sinistres salopards dérègle sournoisement la pince de manière à ce que le nouours *Made in China* ne soit jamais agrippé et traîné de force jusqu'à la sortie. La gamine fanatique convulse de rage et quand elle en attrape un, ce n'est jamais celui qu'elle convoite. (Enquiquinant !) C'est qu'elle y tient mordicus, à son désir de vaincre même si on lui apprend déjà à se contenter des restes (toujours *Made in China*). Je n'ai pas dû écouter la meilleure histoire mais je multiplie les erreurs de jugement. De toute façon, j'ai capitulé devant les réminiscences salutaires de ma corpulente colocataire. J'ai capitulé devant l'inertie naissante de mon esprit.

La gamine, je l'ai vue. Son petit portrait est collé au mur. L'hérédité lui a fait une faveur en dépit de sa mère. C'est une beauté que je jalouerais si j'avais encore dix ans. Pas jolie à la manière des petits enfants à croquer

## LES OISEAUX LIBRES ET HEUREUX

soudainement attaqués par la mollesse et la mocheté post-pubère, pas princesse ni poupée, pas avec les bons yeux ni le bon nez ni rien de ce qui est bon, juste le visage gracieux et simple, aux cheveux simples, à la peau simple, à la perfection simple. C'est pour elle simplement que Christine partage ma cellule en détention provisoire. Quelle idée cruellement néfaste que celle de vouloir un enfant.